

L. TEYSSANDIER, *De Guercy à Charlus. Transformations d'un personnage de*
 À la recherche du temps perdu, Paris, Champion, « Recherches proustiennes », 2013, p. 458.

Dans son essai de 1927, *Aspects of the Novel*, E. M. Forster distingue deux catégories de héros romanesques célèbres : *flat characters* et *round characters*. Parmi les personnages de la *Recherche* qu'il cite, la princesse de Parme et Legrandin appartiennent à la première, alors que Françoise, la duchesse de Guermantes, Charlus et Saint-Loup figurent dans la seconde. Il explique ensuite que « la preuve qu'un personnage est *round* réside dans sa capacité à nous surprendre de façon convaincante ». Et en effet, le baron de Charlus est l'une des figures les plus surprenantes de l'univers proustien. Pour Francesco Orlando, la noblesse tragique de Phèdre et le comique de Don Quichotte coexistent en lui. La voix même du narrateur l'associe tour à tour à la majesté du roi Lear et à la vulgarité d'un « marchand en plein vent qui guette la venue possible de la rousse », et souligne

avec tout autant d'énergie tantôt la cruauté presque folle de Charlus, tantôt sa sensibilité profonde.

Il n'existait pas encore d'étude globale de la genèse de cette figure extraordinaire. La thèse de Laurence Teyssandier comble ce vide, offrant un outil précieux permettant de situer les transformations successives du baron, notamment de 1909 à 1916, dans le cadre général de la création, complexe et tourmentée, de la *Recherche*. Le premier et immense mérite du travail de Teyssandier est bien de ne jamais séparer les propos sur le personnage – à savoir, une analyse très détaillée de ses mutations – d'un discours beaucoup plus ample sur la genèse du grand édifice romanesque de Proust. Teyssandier déchiffre chaque fragment, si réduit, isolé ou énigmatique qu'il puisse être, à la lumière de l'œuvre dans sa totalité ; elle lui trouve sa place dans l'évolution de la *Recherche* dans son ensemble. La biographie de la *Recherche*, sa construction dans le temps, aide à comprendre la biographie, l'évolution du personnage Charlus, et vice-versa, en une sorte de cercle vertueux. Je crois qu'il s'agit là du meilleur résultat que l'on puisse attendre de ce genre d'approche critique.

Charlus est l'un des personnages les plus anciens de la *Recherche* : il était déjà présent dans les *Cahiers Sainte-Beuve* de 1909, sous le nom de Guercy. Mais le rôle que Proust entend lui confier au départ est bien différent de celui qu'il aura dans la version finale de son œuvre. À l'origine, le baron devait être le seul personnage homosexuel du roman ; un réseau de renvois, mystérieux mais explicites, devait relier le thème de l'inversion sexuelle à celui de la vocation artistique. À partir des *Cahiers* allant de 1909 à 1912 – une première narration générale, provisoire, à laquelle manque encore le cycle d'Albertine –, Teyssandier reconstruit patiemment, dans plusieurs directions, le développement de thèmes qui étaient entrelacés à l'origine : la mondanité, l'art, l'homosexualité. Elle montre aussi comment le déplacement (ou l'abolition) de certains épisodes influence l'évolution des personnages de façon déterminante : la disparition de la « jeune fille aux roses rouges », par exemple, fait place à un approfondissement plus poussé du thème de l'homosexualité et du futur Charlus. L'intégration en 1914 de ce qu'on appelle le « roman d'Albertine », prisonnière et fugitive, aura des conséquences encore plus décisives. Dans les *Cahiers* 71 et 54, que Teyssandier analyse de manière magistrale, le récit de la jalousie de Charlus à l'égard du jeune musicien Félix transforme le baron en une sorte de double du narrateur, qui est jaloux d'Albertine. L'inspiration autobiographique de ce personnage n'apparaît avec autant d'évidence dans aucun autre texte : l'amour sans retour de Charlus est gouverné par les mêmes lois psychologiques que celles qui régissent les passions de Marcel.

Avec la prolifération des volumes de la *Recherche*, le rôle de Charlus et le rythme des révélations qui le concernent changent radicalement. Celui qui était au départ destiné à incarner à lui seul l'inversion sexuelle dans le roman se retrouve comme perdu dans une foule grandissante de personnages faisant preuve des mêmes penchants que lui. Son nom même,

Charlus, est parfois utilisé par le narrateur comme nom commun, avec une minuscule, pour désigner la multitude de personnages ayant les mêmes préférences que le baron : « les charlus ». Pourtant, dans cette foule qui pourrait résorber et effacer son individualité, Charlus continue à émerger. Et même, son originalité absolue se rehausse encore jusqu'à s'imposer comme un élément central de la narration. À partir de 1915, la multiplication des éléments comiques et grotesques qui l'enrichissent et lui donnent une physionomie inoubliable y contribue, accentuant de la sorte le caractère unique du personnage.

La reconstruction de cette métamorphose figure parmi les meilleures pages de l'étude de Teyssandier qui, dans sa lecture du *Cahier 73*, nous place face à la naissance du Charlus « monstrueux » qui remplace alors l'aristocrate altier et distingué des premiers *Cahiers*. Un personnage monstrueux, certes, où se fondent un faux prêtre satanique et un pierrot outrageusement maquillé, mais aussi doté d'une grandeur incontestable et d'une capacité extraordinaire à défier les préjugés sociaux. Sa marginalité s'oppose au conformisme des aristocrates et des bourgeois et finit par le rendre sympathique auprès du lecteur, qui ne peut s'empêcher d'être solidaire avec lui. La dernière réflexion que Teyssandier consacre à Charlus comme « monstre » – et en tant que tel, destiné à une déchéance tragique – est éclairante car elle permet de saisir la vérité du personnage dans tous ses aspects contradictoires : « Par une sorte d'apothéose de la déchéance qui fait de lui un Prométhée d'un nouveau genre, Charlus échappe à toute catégorisation et acquiert un statut d'exception aussi bien comme inverti dans le roman de l'inversion inauguré par *Sodome et Gomorrhe* que comme personnage de l'opus proustien. C'est en devenant un monstre parmi les hommes que le baron de Charlus accède à une autre dimension : celle du mythe » (p. 394).

MARIOLINA BERTINI